

Le cas de Dom Pedro II, empereur du Brésil et traducteur

Étude génétique de la traduction de l'Hitopadeśa

Sergio Romanelli, Christiane Stallaert, Noêmia G. Soares et Adriano Mafra



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/coma/1135>

DOI : 10.4000/coma.1135

ISSN : 2275-1742

Éditeur

Institut des textes & manuscrits modernes (ITEM)

Référence électronique

Sergio Romanelli, Christiane Stallaert, Noêmia G. Soares et Adriano Mafra, « Le cas de Dom Pedro II, empereur du Brésil et traducteur », *Continents manuscrits* [En ligne], | 2018, mis en ligne le 15 mars 2018, consulté le 16 mars 2018. URL : <http://journals.openedition.org/coma/1135> ; DOI : 10.4000/coma.1135

Ce document a été généré automatiquement le 16 mars 2018.



Continents manuscrits – Génétique des textes littéraires – Afrique, Caraïbe, diaspora est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Le cas de Dom Pedro II, empereur du Brésil et traducteur

Étude génétique de la traduction de l'*Hitopadeśa*¹

Sergio Romanelli, Christiane Stallaert, Noêmia G. Soares et Adriano Mafra

- ¹ Cet article présente les recherches que nous menons sur le rôle de l'empereur Dom Pedro II (1825-1891) dans la constitution d'une identité nationale brésilienne – authentiquement autochtone mais ouverte aux ferments culturels d'autres pays –, rôle à notre avis central, mais considéré comme marginal par l'historiographie brésilienne. La constitution d'une identité nationale, développée par l'empereur à partir d'une politique culturelle constante et presque obsessionnelle, est centrée sur l'écriture, la traduction et l'éducation. Nous avons déjà réalisé l'étude complète des traductions que Pedro II utilisait comme moyen de communication et d'échange avec les intellectuels européens et nord-américains de l'époque, membres d'une république des lettres ayant sa capitale à Paris².
- ² Le projet « Dom Pedro II : un traducteur empereur », porté par le Centre d'études du processus de création (NUPROC) de l'université fédérale de Santa Catarina (Brésil)³, a pour objectif de faire connaître cet intellectuel, très important dans l'histoire du Brésil et du Portugal, mais dont l'intense activité de traducteur est peu connue du grand public et dans les milieux scientifiques. Dans le cadre de ce projet, nous analysons ses traductions littéraires, qui ont été réalisées en différentes langues (classiques et modernes) et qui ont été totalement ignorées par la presse officielle de l'époque, qui ne s'intéressait qu'aux actes politiques et administratifs de l'empereur. Le projet ne se limite pas à la reconstitution du profil, des idées et des activités de traduction de l'empereur, mais à l'étude du réseau de contacts qu'il entretenait avec des intellectuels de premier plan issus de plusieurs cultures. À travers l'examen des traductions conservées dans les archives au Brésil, on cherche à reconstituer ce réseau complexe de contacts et à comprendre l'impact de ces échanges sur la construction d'une identité brésilienne.
- ³ L'empereur Dom Pedro II a traduit une gamme assez diversifiée de textes. Dans son journal intime, on trouve des notes sur ses traductions, des dates et quelques titres d'œuvres des auteurs comme Hugo, Longfellow, Manzoni, Schiller, Homère, Lamartine

qu'il se proposait de traduire. Outre le journal, qui fournit des informations précieuses sur le travail de traduction, la correspondance avec de nombreux intellectuels de l'époque, des poètes et des écrivains du monde entier nous éclaire également quant au processus traductif de l'empereur. Dans ces lettres, il est en effet souvent question des problèmes traductologiques : Dom Pedro interroge ses interlocuteurs sur des mots inconnus ou difficiles à traduire et reçoit l'appui de ces intellectuels, qui l'admirent pour son dévouement à la diffusion de la culture dans son pays natal par l'intermédiaire de la traduction. Certaines traductions de Dom Pedro II sont conservées aux archives historiques du Musée impérial de Petrópolis, à l'Institut historique et géographique brésilien de Rio de Janeiro et aussi dans des archives privées. Si les traductions de l'empereur furent nombreuses, seulement trois d'entre elles ont été publiées de son vivant : *Prometeu Acorrentado* [*Prométhée enchaîné*] d'Eschyle⁴, *Poesias (originais et traduções)* [*Poésies (originales et traductions)*]⁵, et enfin *Poesias Hebraico-Provençais do Ritual Israelita Comtadin* [*Poésies hébraïco-provençales du rituel israélite comtadin*]⁶.

- 4 Les documents de travail de l'empereur-traducteur (brouillons, journal intime, correspondance) nous révèlent la préoccupation de Dom Pedro par rapport à la construction d'une nation avec sa propre identité, reconnue à la fois par le peuple brésilien lui-même et par les intellectuels de la capitale mondiale des lettres que fut Paris à cette époque.
- 5 Les lettres, les journaux personnels et les traductions de Pedro II qui font l'objet de cette contribution montrent le rôle actif de l'élite lettrée du Second Empire⁷ au Brésil, et plus particulièrement le rôle que joue le cercle intime de l'empereur dans la construction identitaire de la nation brésilienne.

Paris, la « république mondiale des lettres », un modèle pour le Brésil

- 6 Comme tous les pays d'Amérique latine au passé colonial, le Brésil du XIX^e siècle avait pour caractéristique une distance très marquée entre le peuple, l'élite lettrée et le politique. Or, les mouvements prônant une indépendance fondée sur le concept de souveraineté nationale étaient convaincus que l'accès du peuple à l'éducation constituait l'aspect fondamental d'une construction de l'identité nationale. Dans ce contexte, tous les pays d'Amérique latine dominés par les puissances coloniales-impériales européennes étaient fascinés, après leur indépendance survenue vers la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e, par la ville de Paris, considérée comme la capitale de la « république mondiale des lettres » :

Contre les frontières nationales qui produisent la croyance politique (et les nationalismes), l'univers littéraire produit sa géographie et ses propres découpages. Les territoires littéraires sont définis et délimités selon leur distance esthétique au lieu de « fabrication » et de consécration de la littérature. [...] Paris est ainsi devenu [...] la capitale de l'univers littéraire, la ville dotée du plus grand prestige littéraire du monde. Paris est une « fonction » nécessaire, comme le dit Valéry, de la structure littéraire. La capitale française combine en effet des propriétés a priori antithétiques, réunissant étrangement toutes les représentations historiques de la liberté. Elle symbolise la Révolution, le renversement de la monarchie, l'invention des droits de l'homme – image qui vaudra à la France sa grande réputation de tolérance à l'égard des étrangers et de terre d'asile pour les réfugiés politiques. Mais elle est aussi la capitale des lettres, des arts, du luxe et de la mode. Paris est

donc à la fois capitale intellectuelle, arbitre du bon goût, et lieu fondateur de la démocratie politique (ou réinterprété comme tel dans le récit mythologique qui a circulé dans le monde entier), ville idéalisée où peut être proclamée la liberté artistique⁸.

- 7 Ainsi, le lien transatlantique, bâti sur les relations de pouvoir colonial-impérial entre l'Amérique latine et l'Europe, a été remplacé par le pouvoir de la culture. De ce fait, l'approbation des lettrés européens devenait un élément essentiel pour la constitution d'un capital culturel national⁹. Cette constitution passait avant tout par la formation d'une littérature nationale, fondée sur une langue commune reliant la totalité du territoire. Or, en tant que centre culturel mondial, Paris marquait profondément l'imaginaire de l'élite brésilienne, qui se préparait à représenter le Brésil à l'Exposition universelle de Paris en 1889. Il est important de rappeler que, contrairement aux autres pays d'Amérique latine, où, à l'époque coloniale, des institutions nécessaires à la construction d'une culture littéraire locale avaient déjà été créées (la presse, les universités, etc.), au Brésil, au moment de l'indépendance, ces institutions n'existaient pas encore ou étaient à l'état embryonnaire. Le Brésil impérial, mais indépendant, devait donc relever le défi de créer sur son propre territoire d'abord les institutions constituant une culture littéraire nationale et, ensuite, une « république de lettres » caractérisant le nouvel ordre post-colonial¹⁰.

Dom Pedro II, homme de lettres et traducteur

- 8 Les journaux intimes et les échanges épistolaires de l'empereur témoignent de son application quant à l'étude des langues. Ces documents d'archives laissent apercevoir le profil d'un lettré moderne qui souhaite faire entrer dans le monde « civilisé » son pays « illettré », qui ne possédait pas encore de tradition littéraire consolidée. La position liminaire de Dom Pedro II – empereur lettré – est évidente lorsqu'on considère l'identité qu'il assume lors de ses voyages en Europe. Il cherche à être vu et accepté en tant que citoyen lettré moderne, en se faisant appeler tout simplement Pedro de Alcântara, sans faire usage de signes distinctifs impériaux. D'ailleurs, il recourt à l'apparat impérial (la couronne, les vêtements) uniquement sur le territoire national¹¹. Il est important de préciser que, outre l'alignement sur le canon littéraire occidental, dans ses tentatives de créer une littérature et une identité nationales, Dom Pedro II essaye également d'intégrer l'oralité et la tradition indigènes.

La traduction de l'*Hitopadeśa*

- 9 Plusieurs traductions en portugais de Dom Pedro II sont encore inédites, comme *La Araucana* d'Ercilla, *Granada* de Zorrilla, le livre de l'*Hitopadeśa* (écrit en sanscrit) et *Les Mille et Une Nuits*. Ces traductions font l'objet d'études menées par les chercheurs du NUPROC. Dans cette contribution, nous nous intéresserons plus particulièrement à sa traduction inédite intitulée l'*Hitopadeça*.
- 10 Le livre de l'*Hitopadeśa*, l'un des textes les plus connus de la littérature hindoue après la *Bhagavad-Gita*, est composé d'un recueil de quarante-trois histoires écrites en sanscrit, dont le premier manuscrit date de 1373. On attribue sa création – ou sa compilation – au brahmane Narayana Pandit, nom figurant dans les derniers vers du recueil, qui a alimenté les spéculations à propos de l'auctorialité de cet ouvrage. En plus, le livre fait également

allusion au roi Dhavalachandra, que servait Narayana et qu'on suppose être instigateur de l'œuvre.

- 11 Étymologiquement, le terme sanscrit *hitopadeśa* provient de la jonction de deux radicaux : *hita* (utile, profitable) et *upadeśa* (instruction, conseil). Il s'agit donc d'un livre de conseils ou d'instructions, écrit en prose et en vers, destiné aux jeunes princes. Les maximes sont écrites en vers, car la métrique garantissait une mémorisation et une transmission efficaces des principes moraux et de la connaissance. En portugais, il existe une traduction connue de ce livre : celle du prêtre catholique brésilien, Monsenhor Sebastião Rodolpho Dalgado, parue à Lisbonne en 1897, *Hitopadexa ou instrução útil* [*Hitopadexa ou instruction utile*], préfacée par un orientaliste portugais de renom, Guilherme Augusto de Vasconcellos Abreu. Quant à la traduction de Dom Pedro II, aujourd'hui conservée à Petrópolis dans les archives du Musée impérial (Arquivo da Casa Imperial do Brasil : POB), elle a été réalisée en France en 1891 sous le titre *Hitopadeça*, mais, étant restée inachevée, elle n'a jamais été éditée. Ce document, disponible en copie numérique, est composé de trois cahiers manuscrits autographes, de 88 pages au total. On y trouve la traduction des cinq premières histoires du premier livre *Mitralābha* [Acquisition des amis], de huit histoires sur neuf du deuxième livre *Suhridbheda* [Désunion des amis], ainsi que du quatrième et dernier livre *Sandhi* [Réconciliation/Paix].
- 12 Les manuscrits de la traduction de Dom Pedro II ont été transcrits par Adriano Mafra et Sergio Romanelli pour offrir au public brésilien un texte inédit dévoilant l'intérêt de l'empereur non seulement pour la traduction, mais également pour les cultures, les langues et les religions d'Orient. Cette traduction partielle de l'œuvre indienne a été écrite dans un cahier simple. Les limites physiques des pages n'ont pas toujours été respectées puisque Dom Pedro utilisait les espacements interlinéaires et les marges pour écrire des suggestions de corrections pour son texte. Sur plusieurs manuscrits, il y a des taches laissées par l'encre du stylo du monarque ainsi que les interventions faites par d'autres personnes, comme les notes concernant la numérotation de l'inventaire ou le tampon des archives du Musée impérial. L'ensemble des manuscrits ne présente pas de corrections au crayon, à la différence de ce qu'on peut observer dans d'autres travaux du monarque.
- 13 L'analyse macro-structurale des documents de travail de Dom Pedro II nous porte à penser qu'il a réalisé la première partie de sa traduction à partir de l'édition de l'orientaliste allemand Max Müller, car leur comparaison révèle une ressemblance notoire. Par ailleurs, dans son journal intime, le monarque mentionne souvent l'œuvre de Müller, comme dans cette note du 11 février 1891 : « maintenant Seybold. 6 h 5'. Sanscrit, œuvre de Max Müller, et Camões. Dîner¹² ». À cette époque, Dom Pedro II était déjà en exil en France depuis plus d'un an, où il continuait à traduire l'*Hitopadeśa*.
- 14 En septembre de cette même année, l'empereur annonçait dans son journal intime qu'il voulait faire venir de Rio de Janeiro la partie déjà traduite de l'*Hitopadeśa*¹³ et, d'après une note, nous pouvons déduire qu'en novembre ce matériel était arrivé en France : « 7 h 25'. J'ai bien dîné. Je crois que les cahiers d'arabe et de sanscrit sont arrivés. Peut-être aujourd'hui même je continuerai la traduction des *Mille et Une nuits*¹⁴ ». L'empereur a commencé à Cannes la traduction de la deuxième section ou du deuxième livre *Désunion des amis* de ce recueil hindou, et ceci à partir de janvier 1890, si l'on en juge par la datation du premier manuscrit. De janvier à août 1890, il a écrit treize pages de traduction comprenant l'histoire principale et deux fables secondaires. Enfin, d'après les indications

de son journal intime, la dernière période de ce travail s'étend du mois d'août au 20 novembre 1891, pendant laquelle il traduit vingt-six pages.

- 15 Dom Pedro II choisit de traduire de façon continue et homogène, d'un seul jet, en respectant les caractéristiques de l'original en sanscrit, c'est-à-dire selon une approche littéraliste, privilégiant la langue source plutôt que les normes et contraintes de la langue cible. L'importance donnée à la langue source peut être expliquée par le fait que l'empereur exilé ne pense pas forcément à ce moment-là à publier cette traduction, car il fait ce travail de traduction pour lui-même au cours de son apprentissage du sanscrit. L'analyse macro-structurelle nous montre que Dom Pedro II ne traduit pas certains vers du livre *Suhridbheda*, ce qui pourrait indiquer qu'il aurait utilisé, comme texte source pour sa traduction en exil, une édition différente de celle de Max Müller. Nous pensons en effet que, une fois en exil, il aurait travaillé à partir de l'édition du professeur Peterson¹⁵. Nous ne disposons pas de variantes de traduction antérieures de l'*Hitopadeça*, cependant les manuscrits disponibles nous laissent voir le processus traductif à l'œuvre : notes en marges, digressions, ratures, corrections et ajouts sont apportés dans l'élan dynamique de l'écriture.

Étude microgénétique de l'*Hitopadeça*

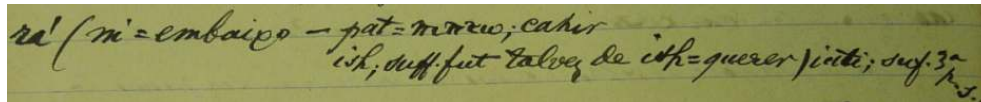
- 16 Nous pouvons comprendre le processus traductif à l'œuvre chez Dom Pedro grâce aux récurrences trouvées dans ses documents de travail. Le fait d'avoir utilisé deux éditions différentes pour réaliser la traduction (celle de Max Müller quand il était encore au Brésil et celle de Peterson en exil) n'a pas altéré sa méthode de travail. Les mêmes aspects linguistiques identifiés dans *Mitralabha* figurent également, en grande partie, dans *Suhridbheda* et *Sandhi*. Cela indique que la méthode de *transvocalisation*¹⁶ théorisée par l'orientaliste allemand Max Müller et suivie par Dom Pedro II continue à être utilisée dans la deuxième étape de traduction.
- 17 Nous avons identifié les opérations scripturaires réalisées par Dom Pedro II tout au long de sa traduction à partir de leurs récurrences et les avons classées en plusieurs catégories. Dans notre étude, nous ne décrirons toutefois que quelques-unes de ces récurrences. Nous allons présenter et illustrer, par ordre alphabétique, celles qui semblent caractériser tout particulièrement la démarche de traduction de l'empereur : l'analyse grammaticale, l'intertextualité, les notes de régie, la recherche étymologique et la traduction des noms propres.

Analyse grammaticale

- 18 Le procédé peut-être le plus fréquent du traducteur apprenti consiste dans l'analyse grammaticale de certains termes du texte original en sanscrit. Tout de suite après avoir fait son choix de traduction, Dom Pedro II incorpore ce type d'analyse entre parenthèses, en reprenant la translittération du mot qui l'aide à réfléchir sur sa composition grammaticale. Généralement, il porte son attention aux catégories des mots, aux temps verbaux, aux affixes, à la classification de genres et à la nature verbale ou nominale des locutions.
- 19 L'analyse de ce procédé nous montre que, même si la façon d'écrire de Dom Pedro peut être considérée comme une « écriture à processus¹⁷ », il essaye, par moments, de réfléchir davantage sur le mot à traduire en approfondissant la portée sémantique. Lorsqu'on

observe des récurrences de ce type, on peut penser que le traducteur les utilise afin de prouver à lui-même que les choix de traduction qu'il a opérés sont les plus satisfaisants, ou, tout du moins, les plus fonctionnels. On peut observer ce procédé dans les exemples suivants :

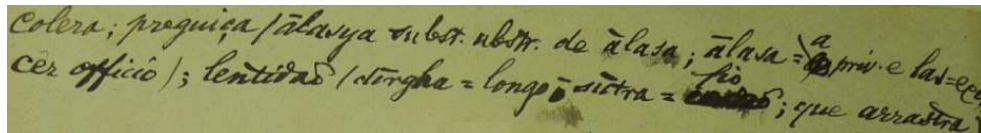
Fig.1 : Extrait de Hitopadeça Maço 29 – Doc. 1040 Cat B [D02 P14] F06v - MIMP/Ibram/MinC



rá (ni= embaixo - pat= πτω; cahir ish; suff. fut talvez de ish=querer) iati; suf. 3ª p.s.

[rá (ni = dessous – pat = πτω; tomber
ish; suffixe futur peut-être de ish : vouloir; suffixe troisième personne du singulier]

Fig. 2 : Extrait de Hitopadeça Maço 29 – Doc. 1040 Cat B [D01 P04] F10v - MIMP/Ibram/MinC



colera; preguiça/ālasya subs. abstr. de ālasa; ālasa=^a priv. e las=exercer officio); lentidão (dīrgha = longo sūtra = fio; que arrastra)

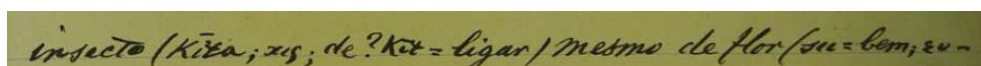
[colère; paresse/ālasya nom abstrait de ālasa; ālasa = a privative et las = exercer un métier); lenteur (dīrgha = long sūtra = fil; qui traîne)

- 20 Ce type de processus de décomposition et d'analyse morphologique des mots du texte original se répète de manière systématique dans tous les manuscrits. La reconstitution étymologique et morphologique servait d'appui à Dom Pedro II, qui n'était pas spécialiste des langues sémitiques et qui se trouvait dans la situation de l'apprentissage de la langue à partir de laquelle il traduisait.

Notes de régie

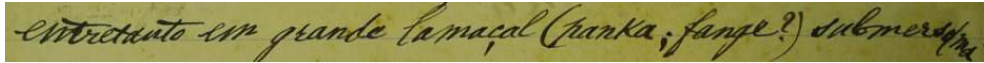
- 21 Les hésitations, les doutes et les contraintes inhérents au travail de tout traducteur, qui sont généralement réglés au moment où le traducteur se positionne en arrêtant un choix parmi bien d'autres possibles¹⁸, sont visibles dans le processus de création de Dom Pedro II. Ces hésitations sont marquées notamment par l'emploi d'adverbes qui dénotent l'incertitude. Parfois, il avoue ne pas connaître l'étymologie de certains mots du texte original, ou bien indique ses doutes en mettant un point d'interrogation après le terme traduit. Il s'agit, donc, d'une « conversation avec soi-même » qui rend visible son parcours mental au moment de la traduction. Voyons deux exemples illustrant cette attitude :

Fig. 3 : Extrait de Hitopadeça Maço 29 – Doc 1040 Cat B [D02 P11] F05 MIMP/Ibram/MinC



insecto (kīta; χις; de?kīt= ligar) mesmo de flor (su= bem; ευ-
 [insecte (kīta; χις; de ? kīt = lien) la même de fleur (su = bien ; ευ -]

Fig. 4 : Extrait de Hitopadeça Maço 29 – Doc 1040 Cat B [D02 P18] F08v MIMP/Ibram/MinC



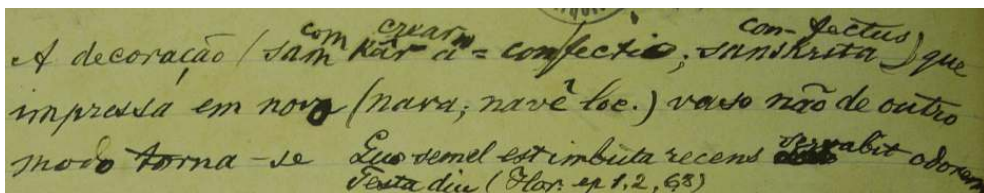
entretanto em grande lamaçal (panka; fange?) submerso (ma
 [cependant, dans un grand marécage (panka ; boue ?) immergé (ma

- 22 Dans le cas spécifique de ce deuxième exemple, on peut voir de quelle manière, au moment de traduire en portugais une partie du texte en sanscrit, Dom Pedro II affronte le doute de la traduction du terme *panka*, en testant quelques options et en les fixant avec un point d'interrogation.
- 23 Les fréquentes réticences, les doutes, les incertitudes du traducteur sont visibles dans ce processus de création retracé grâce aux manuscrits.

Intertextualité

- 24 Durant le processus de traduction, Dom Pedro II commet plusieurs types de digressions. Quelquefois, ces digressions renvoient aux lectures réalisées soit avant d'entreprendre la traduction, soit simultanément à cette opération. Dans l'exemple ci-dessous, le traducteur mentionne un proverbe latin cité par Horace comme étant l'équivalent du contenu du texte qu'il vient de traduire. Il donne, d'ailleurs, les détails de l'œuvre du poète latin comme le numéro du livre, de l'épître et du vers en question :

Fig. 5 : Extrait de Hitopadeça Maço 29 – Doc 1040 Cat B [D02 P04] F01v MIMP/Ibram/MinC

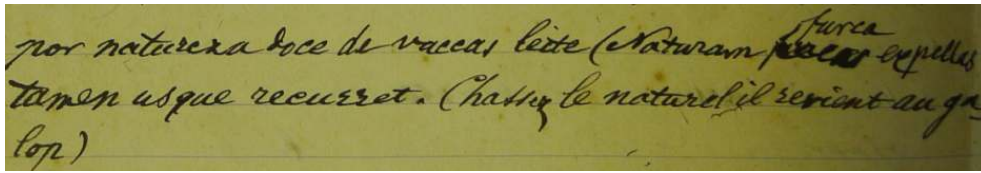


A decoração ^{com crear} (sam Kâr a = confectio; ^{con-fectus} sanskrita) que
 impressa em novo (nara; navê loc.) vaso não de outro
 modo torna-se Quo semel est imbuta recens ^{servabit} ~~odorem~~ odorem
 Testa diu (Hor. ep. 1, 2, 68)

[Le décor (sam Kâr co créer avec a = confectio ; con-fectus sanskrita) qui est imprimé sur le nouveau (nara ; nef locution) pot pas autrement devient Quo semel est imbuta recens servabit odorem Testa diu (Horace ep. 1, 2, 68)]

- 25 Dans l'exemple suivant, Dom Pedro II introduit une autre citation d'Horace, cette fois-ci sans en donner la référence exacte. Sa traduction fait ainsi place à l'équivalent français du proverbe latin *Chassez le naturel, il revient au galop* :

Fig. 6 : Extrait de Hitopadeça Maço 29 – Doc 1040 Cat B [D02 P18] F08v MIMP/Ibram/MinC



por natureza doce de vaccas leite (Naturam ^{furca} ~~furcas~~ expellas
tamen usque recurret. Chassez le naturel il revient au ga_
lop)

[de nature doux vaches lait (Bien que de plonger dans la nature avec une fourche, cependant, il reviendra toujours. Chassez le naturel il revient au galop)

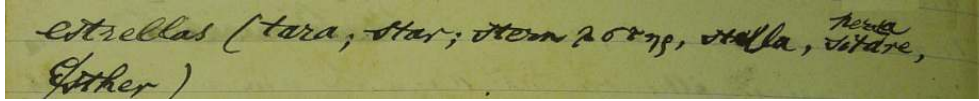
- 26 Le dialogue permanent entre Pedro II traducteur et Pedro II scripteur est encore plus manifeste dans ce cas d'intertextualité, puisque, aux prises avec le défi créatif que la traduction du texte original lui impose, l'empereur récupère les réminiscences littéraires et linguistiques (dans ce cas Horace) qui peuvent l'aider dans le processus de retextualisation de l'original.

Recherche étymologique

- 27 L'une des pratiques habituelles de Dom Pedro II en tant que traducteur consiste à chercher dans les langues, autant classiques que modernes, un dénominateur commun pour mieux justifier son choix traductif d'un mot ou d'une expression. Nous appelons ce procédé « recherche étymologique ». En travaillant sur l'origine et le sens étymologiques du mot à traduire confrontés à ceux d'autres langues, la démarche du traducteur s'inscrit dans la pratique très répandue des études philologiques du XIX^e siècle. Dans le cas du sanscrit en particulier, ce travail annonce une tentative de la part du monarque de soutenir la thèse des linguistes du XIX^e siècle qui défendaient l'origine aryenne des langues européennes. En l'appliquant à la réalité linguistique de son empire, Dom Pedro II visait peut-être à prouver l'ascendance orientale de la langue indigène *guarani*¹⁹. En outre, la recherche de l'étymologie des mots témoigne de la grande attention qu'il porte au choix de chaque terme.
- 28 Parmi les nombreuses langues mentionnées dans les documents de traduction de Dom Pedro II qui soutiennent sa recherche étymologique figurent le grec, le latin, l'allemand, l'anglais, l'arabe, le persan et le persan moderne, le gothique, le russe, le vieux slave, le français, le lituanien et l'hébreu. Le polonais, le breton, le bulgare, l'irlandais et le malayalam sont moins récurrents, mais également présents. Par moments, le traducteur mélange sa recherche étymologique avec l'analyse grammaticale que nous avons évoquée plus haut, notamment quand ses interrogations portent sur une parenté éventuelle des langues en questions avec le guarani.
- 29 Cette pratique, présente dans de nombreux extraits de la traduction, pourrait peut-être s'expliquer par le désir de Dom Pedro II d'utiliser les textes traduits pour l'éducation de ses petits-enfants, souhait qu'il révèle lors du décès de l'impératrice : « *Viverei para o estudo que infelizmente quase que não aproveitará senão para mim e para meus netinhos*²⁰ » [Je

consacrerais le reste de ma vie à une étude qui malheureusement ne sera utile qu'à moi-même et à mes petits-enfants »]. Voici quelques exemples de recherche étymologique menée par l'empereur :

Fig. 7 : Extrait de Hitopadeça Maço 29 Doc. 1040 Cat B [D02 P06] F02v MIMP/Ibram/MinC



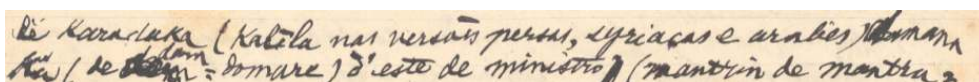
estrellas (tara; star; stern λστηρ, stella, ^{persa} sitāre, Esther)

- 30 Cet extrait, qui présente la traduction du mot *étoile* en plusieurs langues (portugais, sanscrit, anglais, allemand, grec, italien et persan), exemplifie de façon évidente le parcours étymologique entrepris à plusieurs reprises par Dom Pedro lors de son processus de création.
- 31 De manière générale, les reconstitutions étymologiques sont nombreuses dans ses documents de travail ; il prend ces notes en même temps qu'il traduit du sanscrit, comme s'il voulait par des approximations morphologiques successives arriver à la compréhension absolue de la signification du mot en question. Ce faisant, il met également à l'épreuve ses connaissances en langues étrangères, comme nous l'avons déjà mentionné auparavant.
- 32 La recherche étymologique possède donc une double fonction : elle l'aide pour résoudre les doutes concernant la traduction et elle confronte le traducteur à sa compétence linguistique.

La traduction des noms propres

- 33 L'analyse des manuscrits de l'*Hitopadeça* révèle un travail singulier sur la traduction des noms propres et, notamment, sur la dénomination des personnages. Le traducteur ne s'efforce pas seulement de les transcrire ou de les adapter à l'écriture de la langue portugaise, mais aussi d'approcher le plus possible du sens étymologique de ces termes. Cependant, lorsque le même nom revient à nouveau dans le texte, Dom Pedro II essaye parfois de le traduire d'une façon différente : autrement dit, il ne se contente pas de la solution qu'il a donnée à la première occurrence, il considère l'existence d'autres interprétations.
- 34 On observe l'utilisation de cette technique dans la traduction du nom de l'un des personnages principaux de la section *Suhridbheda*, le chacal Damanaka. Dans le folio 27v, le chacal est mentionné pour la première fois et le traducteur entame le processus d'analyse traductive de ce nom, en suggérant la signification du préfixe *dam*, dompter :

Fig. 8 : Extrait de Hitopadeça Maço 041 – Doc 1064 Cat B [D02 P04] F27v MIMP/Ibram/MinC



de Karadaka (Kalila nas versões persas, syriacas e arabes) Dama^{na}
ka (de ^{dam} = domare) d'este de ministro (mantrin de mantra =

[de Karadaka (Kalīla dans les versions perse, syriaque et arabe) Damana
Ka (de dam = dominer) cette de ministre (mantrin de mantra =

- 35 Dans le folio 28, le traducteur mentionne deux options en latin qui pourraient expliquer l'origine et le sens du nom de ce personnage : *domatio* et *domationicus*²¹. Mais ces suppositions étymologiques ne lui semblent pas très convaincantes, car il revient sur la signification possible de ce terme au folio 32 : « conhecer signal ? Damanaka (domado ?) ²² » [connaître signal ? Damanaka (apprivoisée ?)]. Il reprend ses interrogations encore plus loin et présente cette fois-ci une analyse plus fine de ce substantif en le fractionnant en radical *damana-* et en suffixe *-ka* :

Fig. 9 : Extrait de Hitopadeça N. Maço 29 – Doc 1040 Cat B [D02 P13] F32 MIMP/Ibram/MinC

Damanaka (de dam= dom ~~raiz~~ raiz de domare;
damana= dom -atio -ka= cus; como se fosse domationi-
cus) diz: amigo, não temas, não eu de não conveniente

[Damanaka (de dam = dom racine de domare ;
damana = dom – atio – ka = cus ; comme s'il était domationi-
cus) dit : ami, ne craignez rien, pas moi, pas convenable]

- 36 Dans cet extrait, on peut voir clairement la façon dont Dom Pedro utilise la décomposition morphologique pour arriver à la vraie signification du nom propre en sanscrit des dieux protagonistes du texte, non seulement pour la véritable signification de son nom et son rôle au sein de la narration, mais surtout pour réussir – à travers un processus similaire (en s'appuyant, comme on peut voir ici, sur le latin) – à reconstruire la même charge sémantique dans le système morphologique de la langue portugaise.
- 37 Les noms de déités attirent tout particulièrement l'attention du traducteur qui cherche à trouver la définition des noms du panthéon indien, comme on peut le voir dans l'extrait ci-dessous :

Fig. 10 : Extrait de Hitopadeça N. Maço 29 – Doc 1040 Cat B [D02 P13] F06 Source MIMP/Ibram/MinC

chegando como segundo Krytanta (kryta=feito de kar^{rir} = furar; fe-
ta= fim; end); isto olhando pensou. Hoje (adya= hodie) un-
deus da morte)

[arrivant en tant que deuxième Krytanta (kryta = composé de kar = forer ; blessé un-
ta = fin ; end) ; cette en regardant il pensait. Aujourd'hui (adya = hodie)
dieu de la mort]

- 38 Le processus de décomposition morphologique, bien visible dans ce dernier exemple, confirme une recherche permanente, minutieuse et obsessive, du sens étymologique par Dom Pedro. C'est d'ailleurs grâce à ce processus qu'il arrive, par exemple, à la vraie signification et le vrai rôle de Krytanta (dieu de la mort).

Conclusion

- 39 En conclusion, nous pouvons dire que bien qu'il s'agisse d'un système complexe, imprévisible et subjectif, rien n'est aléatoire : les exemples présentés nous révèlent, en effet, des stratégies individuelles récurrentes mises en place par Dom Pedro qui caractérisent son processus de traduction. Dans son exercice traductif, l'empereur est de toute évidence *source oriented*, car il accorde la plus grande attention à la forme du texte et de la langue de départ qui prend en compte les défaillances de la langue d'arrivée qui l'empêchent d'y reproduire les mêmes effets de sens et de forme.
- 40 La méthodologie de la critique génétique appliquée à ce corpus nous a permis d'analyser les récurrences présentes dans les documents de travail du traducteur Dom Pedro II. Ces récurrences révèlent le processus traductif à l'œuvre, les hésitations qui aboutissent à la reformulation ainsi que de nombreuses recherches et lectures qui entrent en dialogue avec le texte traduit. Chez Dom Pedro II, la traduction ne semblerait donc pas viser la domestication, l'annexion de l'œuvre étrangère, mais plutôt un décentrement culturel poussant le lecteur cible à s'ouvrir à l'étrangeté de l'œuvre. Comme le postule Venuti, si la domestication est inévitable même dans les projets de traduction les plus conservateurs, le travail du monarque traducteur ne peut pas échapper à cette règle.
- 41 En observant les manuscrits de l'empereur Dom Pedro II, nous avons pu suivre les chemins parcourus au moment de la création traductive. Chaque rature renferme les oscillations entre plusieurs choix lexicaux, entre les aspirations et les hésitations qui marquent la construction du texte. L'analyse génétique non seulement valorise les documents « archivés », mais permet aussi de comprendre les raisons qui guident l'activité de traduction de l'empereur. Ses motivations dépassent largement le cadre habituel d'une traduction menée par un lettré : outre le fait de servir d'un « passeport » pour accéder à l'univers érudit tant désiré (ou une aide à l'apprentissage de langues étrangères mortes ou vivantes), dans le cas de Dom Pedro la traduction contribue tout particulièrement à un projet plus ample et audacieux, celui de la construction de l'identité d'une nouvelle nation brésilienne : à travers la traduction des textes classiques du canon européen (mais pas seulement), Dom Pedro prétend construire une littérature brésilienne écrite inexistante jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, une littérature qui prenne en compte les hauts modèles français, italiens, allemands, etc., mais aussi qui affirme sa particularité linguistique, culturelle, esthétique ; voilà la raison du projet d'un romantisme indigène, de l'intérêt pour les cultures, les littératures et les langues sémitiques, qui constituaient peut-être pour l'empereur un modèle alternatif et non hégémonique, un modèle plus proche de la nature hybride et complexe du Brésil. Les textes à traduire choisis par l'empereur témoignent en effet du fait qu'il a adopté un comportement anti-hégémonique : malgré l'influence intellectuelle de l'Europe sur la culture brésilienne du XIX^e siècle, le plus grand représentant du pouvoir national, l'empereur Dom Pedro II, a exploré également des sources extra-européennes afin d'y puiser des éléments utiles pour la formation littéraire et culturelle de son empire. Ainsi,

dissociée de sa sphère strictement linguistique, la traduction a fonctionné comme un canal privilégié pour la constitution d'un projet politique et culturel brésilien.

BIBLIOGRAPHIE

- ALCÂNTARA, Pedro de, *Diário do Imperador D. Pedro II, 1840-1890*, Petrópolis, Museu Imperial, 1999.
- ALCÂNTARA, Pedro de, *Prometeu Acorrentado*, Rio de Janeiro, Imprensa Nacional, 1907.
- ALCÂNTARA, Pedro de, *Poésias hebraico-provençales du rituel israélite comtadin. Traduites et transcrites par S. M. Dom Pedro II d'Alcantara, empereur du Brésil*, Avignon, Seguin Frères, Imprimeurs-Éditeurs, 1891.
- ALCÂNTARA, Pedro de, *Poesias (originais e traduções) de S. M. o Senhor D. Pedro II*, Petrópolis : Typographia do « Correio Imperial », 1889.
- CARVALHO, José Murilo de, *D, Pedro II: Ser ou não Ser*, São Paulo, Companhia das Letras, 2007.
- CASANOVA, Pascale, *A República Mundial das Letras*, traduit du français par Marina Appenzeller, São Paulo, Estação da Liberdade, 2002.
- DALGADO, Sebastião Rodolpho, *Hitopadexa ou instrução útil*, Lisbonne, Antiga Casa Bertrand, 1897.
- EVEN-ZOHAR, Itamar, *Polysystem Studies*, numéro monographique de *Poetics Today. International Journal for Theory and Analysis of Literature and Communication*, vol. 11, 1990, n° 1.
- GRINBERG, Keila & SALLES, Ricardo, *O Brasil Imperial*, vol. I, II, III, 2°, Rio de Janeiro, Civilização Brasileira, 2011.
- HAY, Louis, « La troisième dimension de la littérature », in *Texte*, 1986-1987, n° 5/6, p. 313-328.
- JOHNSON, Francis, *Hitopadesa : the Sanskrit text with a grammatical analysis*, Londres, Wm. H. Allen and Co./ Hertford, Stephen Austin, 1857.
- LYRA, Heitor, *História de D. Pedro II : 1825-1891*, vol. I-III, São Paulo/Belo Horizonte, USP/Itatiaia, 1977.
- MEDEIROS E ALBUQUERQUE, José Joaquim, *Poesias completas de Dom Pedro II*, Rio de Janeiro, Editora Guanabara, 1932.
- MONTINI, Chiara, *Traduire. Genèse du choix*, Paris, EAC, 2016.
- MÚCIO, Teixeira, *O Imperador Visto de Perto*, Rio de Janeiro, Ed. Leite Ribeiro & Maurillo, 1917.
- MÜLLER, Friedrich Max, *Handbooks for the study of Sanskrit: The Hitopadesa*, Book 1, London, Longmans, Green and Co., 1868.
- PETERSON, Peter, *Hitopadesa by Narayana*, Bombay, Government Central Book Depot, 1887.
- ROMANELLI, Sergio, *A gênese de um processo tradutório*, São Paulo, Editora Horizonte, 2013.
- ROMANELLI, Sergio, SOARES, Noêmia G, DE SOUZA, Rosane (Eds.), *Dom Pedro II: Um tradutor imperial*, 1. ed., Tubarão (SC), CopyART, 2013.

ROMANELLI, Sergio, MAFRA, Adriano, DE SOUZA, Rosane, « D. Pedro II tradutor: análise do processo criativo », *Cadernos de Tradução*, 2012, vol. 2, p. 101-118. Article en ligne : <https://periodicos.ufsc.br/index.php/traducao/article/view/2175-7968.2012v2n30p101>.

ROMANELLI, Sergio, « Between languages and cultures: Dom Pedro II as a translator », *Nonada Letras em Revista*, 2011, vol. 1, p. 25-37. Article en ligne : <https://seer.uniritter.edu.br/index.php?journal=nonada&page=article&op=view&path%5B%5D=342&path%5B%5D=214>

ROMANELLI, Sergio, « Entre línguas e culturas : astraduções de D. Pedro II », in *Mutatis Mutandis*, vol. 4, 2011, n° 2, p. 191-204. Article en ligne : <http://aprendeonlinea.udea.edu.co/revistas/index.php/mutatismutandis/article/viewFile/9989/987>.

SCHOMMER, Aurélio, « Prefácio », in ROMANELLI, Sergio, SOARES, Noêmia G., DE SOUZA, Rosane (Eds.), *Dom Pedro II. Um Tradutor Imperial*, Tubarão, CopyArt, 2013, p. 7-10.

SCHWARCZ, Lília Moritz, *As barbas do imperador. D. Pedro II, um monarca nos trópicos*, São Paulo, Companhia das Letras, 2010.

TEIXEIRA, Múcio, *O Imperador Visto de Perto*, Rio de Janeiro, Ed. Leite Ribeiro & Maurillo, 1917.

VENUTI, Lawrence, *Escândalos da Tradução : por uma ética da diferença*, Florianópolis, EDUSC, 2002.

NOTES

1. Nous remercions Olga Anokhina pour la relecture de ce texte.
2. Voir S. Romanelli, « Between languages and cultures: Dom Pedro II as a translator », *Nonada Letras em Revista*, 2011, vol. 1, pp. 25-37. Article en ligne : <https://seer.uniritter.edu.br/index.php?journal=nonada&page=article&op=view&path%5B%5D=342&path%5B%5D=214> ; S. Romanelli, « Entre línguas e culturas: as traduções de Dom Pedro II », *Mutatis Mutandis*, 2011, vol. 4, pp. 191-204. Article en ligne : <http://aprendeonlinea.udea.edu.co/revistas/index.php/mutatismutandis/article/view/9989/987> ; S. Romanelli, A. Mafra, R. De Souza, « D. Pedro II tradutor: análise do processo criativo », *Cadernos de Tradução*, 2012, vol. 2, pp. 101-118. Article en ligne : <https://periodicos.ufsc.br/index.php/traducao/article/view/2175-7968.2012v2n30p101> ; S. Romanelli, N. G. Soares, R. De Souza (Eds.), *Dom Pedro II: Um tradutor imperial*, 1. ed., Tubarão (SC), CopyART, 2013.
3. Informations complémentaires dans le site en ligne : <http://www.nuproc.cce.ufsc.br>.
4. Rio de Janeiro, Imprensa Nacional, 1907.
5. Petrópolis, *Typographia do Correio Imperial*, 1889. Dans cet ouvrage, on peut trouver les traductions suivantes (imprimées souvent dans la même page que le texte original) : Épisode de « Conde Ugolino » (Comte Ugolin) et de « Francisca de Rimini » (Francesca da Rimini) (La Divine Comédie de Dante Alighieri) ; L'ode « Cinco de Maio » (Il Cinque maggio – Alessandro Manzoni) ; « A canção dos latinos » (La Chanson des Latins – auteur inconnu) ; Sonnet « A Aloys Blondel » (À Aloys Blondel – François Coppée) ; « Soneto » (Sonnet – Félix Anvers) ; Poème « A Passiflora » (La Passiflore – Comtesse de Chambrun) ; « Soneto » (Sonnet – D. Mon) ; « Soneto a Coquelin » (Sonnet à Coquelin – Jean Richepin) ; « Soneto » (Sonnet – Sully Prudhomme) ; Sonnets « O Magistrado » (Le Magistrat), « A la mignarda » (À la mignarde) et « A terra natal » (Le Sol natal – Rigaud) ; « Soneto » (Sonnet – Général Carnot) ; Sonnet « O beija-flor » (Le Colibri – Leconte de Lisle) ; « O Adeus » (Les Adieux – auteur non signé) ; « Soneto » (Sonnet – Helena Vacaresco) ; « O besouro » (Le Hanneton), « Cantiga de nadaud » (Chanson de Gustave Nadaud) et « Versos de Gustavo de Nadaud » (Vers de Gustave Nadaud) ; Poème « A borboleta e a flor » (Le papillon et la fleur – Victor Hugo) ; Poème « O choro d'uma alma perdida » (The cry of a lost soul – John

Whittier) ; Poème « O canto siciliano : El-rei Roberto da Sicília » (The Sicilian's Tale : King Robert of Sicily – Henry Wadsworth Longfellow).

6. Dans cette traduction, on trouve une introduction et des commentaires de Dom Pedro II expliquant son choix de la langue hébraïque : « En ce qui concerne l'historique de mes études en hébreu, réalisées dans le but de mieux connaître l'histoire de la littérature des Hébreux, surtout la poésie, les prophètes, et aussi les origines du christianisme, elles remontent aux années de paix avant la Guerre du Paraguay, en 1865 » (M. Teixeira, *O Imperador Visto de Perto*, Rio de Janeiro, Ed. Leite Ribeiro & Maurillo, 1917, p. 242).

7. Dans l'historiographie brésilienne, on parle souvent du Premier et du Second Empire, mais, en fait, le Brésil n'eut qu'une seule période impériale, divisée en Premier et Second Royaume. Le Premier Royaume commence le 7 septembre 1822 (indépendance du Brésil vis-à-vis du Portugal) et se termine le 7 avril 1831 avec l'abdication de Dom Pedro I en faveur de son fils Dom Pedro II. Après une période de régence assurée par la noblesse locale, Dom Pedro II entama son règne le 23 juillet 1840 et le maintint jusqu'au 15 novembre 1889, date qui établit à la fois la fin de la monarchie et la proclamation de la république, et entraîne également à l'exil de Dom Pedro II à Paris.

8. P. Casanova, *La République mondiale des Lettres*, édition revue et corrigée, Paris, Seuil, 1999/2008, pp. 47-48.

9. Sur la constitution des littératures nationales, en marge des cultures hégémoniques via la traduction, voir I. Even-Zohar, *Polysystem Studies*, numéro monographique de *Poetics Today. International Journal for Theory and Analysis of Literature and Communication*, 1990, vol. 11, n° 1.

10. Le Brésil est une ancienne colonie impériale, avec une politique non expansionniste, qui cherchait sa propre identité à la fois dans les modèles républicains européens et dans les mythes indigènes. Comme le dit A. Schommer, le Second Empire est, peut-être, le plus républicain des empires (A. Schommer, « Prefácio », in N. G. Soares, R. de Souza, S. Romanelli (dir.), *Dom Pedro II. Um Tradutor Imperial*, Tubarão, CopyArt, 2013, p. 10).

11. L. M. Schwarcz, *As barbas do imperador : D. Pedro II, um monarca nos trópicos*, São Paulo, Companhia das Letras, 2010.

12. *Ibid.*, vol. 34, p. 996. En effet, l'empereur prenait des cours de sanscrit et d'arabe avec Monsieur Seybold ; mais il suivait aussi des cours d'hébreu et de guarani, tout en comparant les éditions de *Os Lusíadas* [*Les Lusiades*] de Camões en plusieurs langues. Il travaillait donc à sa traduction à partir du sanscrit de manière non régulière, comme le laisse voir ce commentaire dans son journal : « je n'ai pas étudié le sanscrit à cause de Camões, dont j'ai déjà lu presque toute l'œuvre, je pourrai ainsi continuer de la comparer avec sa traduction anglaise » (*ibid.*, vol. 41, p. 1107).

13. *Ibid.*, vol. 41, p. 1134.

14. *Ibid.*, vol. 41, p. 1113.

15. P. Peterson, *Hitopadesa by Narayana*, Bombay, Government Central Book Depot, 1887.

16. « The fourth line supplies an English interlinear translation. As far as possible each Sanskrit word is here rendered by an English word, the succession of words in Sanskrit being preserved throughout in English. Any attempt at English idiom was out of the question; yet it is hoped that, by the help of the grammatical analysis, this English transvocalization (*sit venia verbo*) may be intelligible and useful to a diligent student. » F. M. Müller, *Handbooks for the study of Sanskrit: The Hitopadesa*, Book 1, London, Longmans, Green and Co., 1868, p. 9.

17. Pour la distinction entre « l'écriture à processus » et « l'écriture à programme », voir L. Hay, « La troisième dimension de la littérature », *Texte*, 1986-1987, n° 5/6, pp. 313-328.

18. C. Montini, *Traduire. Genèse du choix*, Paris, EAC, 2016.

19. Le guarani est une langue amérindienne de la famille tupi-guarani. Elle est parlée au Paraguay (où elle a un statut officiel avec l'espagnol), dans le nord de l'Argentine, dans l'est de

la Bolivie et dans le sud et le nord-est du Brésil. On estime qu'il y a actuellement cinq millions de locuteurs de guarani dans le monde.

20. Dom Pedro II, *ibid.*, p. 827.

21. Voir Extrait de Hitopadeça N. Maço 29 – Doc 1040 Cat B D02 P05 F28 MIMP/Ibram/MinC.

22. Voir Extrait de Hitopadeça N. Maço 29 – Doc 1040 Cat B D02 P13] F32 MIMP/Ibram/MinC.

RÉSUMÉS

Cet article présente les recherches que nous menons sur le rôle de l'empereur Dom Pedro II (1825-1891) dans la constitution d'une identité nationale brésilienne – authentiquement autochtone mais ouverte aux ferments culturels d'autres pays –, rôle à notre avis central, mais considéré comme marginal par l'historiographie brésilienne. Le projet « Dom Pedro II : un traducteur empereur », porté par le Centre d'études du processus de création (NUPROC) de l'université fédérale de Santa Catarina (Brésil), a pour objectif de faire connaître cet intellectuel, très important dans l'histoire du Brésil et du Portugal, mais dont l'intense activité de traducteur est peu connue du grand public et dans les milieux scientifiques. Dans le cadre de ce projet, nous analysons ses traductions littéraires, qui ont été réalisées en différentes langues (classiques et modernes) et qui ont été totalement ignorées par la presse officielle de l'époque, qui ne s'intéressait qu'aux actes politiques et administratifs de l'empereur.

INDEX

Mots-clés : Brésil, Dom Pedro II, traduction littéraire, Hitopadeśa, étude génétique

AUTEURS

SERGIO ROMANELLI

Universidade Federal de Santa Catarina - CNPq/Brésil

CHRISTIANE STALLAERT

University of Antwerpen

NOÊMIA G. SOARES

Universidade Federal de Santa Catarina

ADRIANO MAFRA

Instituto Federal Catarinense IFC